

lettres les initiales de *Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur*.

Ce silence sur nos saints mystères s'appelait, dans la langue de l'époque, la loi du secret.

En l'établissant, l'Église avait des raisons qui n'échapperont à personne. Car, à quel genre de peuples s'adressait-elle pour les gagner à Jésus-Christ ? C'était à des peuples grossiers, dont l'esprit était plein de ténèbres, et le cœur plein de vices. Or, initier de suite ces esprits et ces cœurs à l'intelligence des plus sublimes vérités religieuses et à l'amour des vertus élevées qu'impose l'Évangile, c'était s'exposer à de graves inconvénients : entre autres, à celui de profaner nos mystères en jetant, contre l'ordre formel du Sauveur, des diamants devant des animaux immondes. D'ailleurs, pour réagir fortement contre les préjugés idolâtriques qui faisaient tomber les païens aux pieds de leurs divinités de bois, de pierre, de marbre ou d'or, il ne fallait rien moins qu'un culte diamétralement opposé. Il fallait leur donner à adorer, non plus un dieu visible et palpable, mais le Dieu qui se tient dans les hauteurs des cieux, d'où il a créé et conserve l'univers. Tandis que leur proposer, sans autre instruction préalable, un Dieu fait matière, fait homme à la crèche, fait victime au Calvaire, fait hostie sur nos autels, c'était les ramener, par une pente fatale, aux souvenirs grossiers du paganisme qui avait tout divinisé. Une révolution, totalement spiritualiste, était donc nécessaire dans l'ordre des idées. C'était elle qui devait servir de transition entre la religion matérialiste des païens et la religion surnaturelle des chrétiens ; et c'est en appliquant dans toute sa rigueur la loi du secret, que l'Église put opérer cette transition pleine de périls.

Comprend-on, maintenant, comment les calomnies les plus odieuses et les plus absurdes aient pu assaillir le Christianisme à son berceau ?

D'une part, des mystères élevés, que la foule ignorante ne manquait pas de confondre avec les fameux mystères qui s'accomplissaient dans les orgies du culte de Cérès, d'Iris, de Cybèle, ou de Bacchus. De l'autre, la défense formelle, et sous peine des châtimens les plus graves, de divulguer en public ce qui se passait dans les cérémonies chrétiennes. Le peu qui en transpirait parfois à travers la

voûte de quelque catacombe suffisait alors pour donner lieu aux commentaires les plus malveillants et les plus impies.

Puis ajoutons que, dans ces temps, une secte qui s'appelait chrétienne, s'était formée des rebuts de l'Église et de la société païenne. C'était la secte des *Gnostiques*. Ils simulaient dans leurs assemblées les cérémonies chrétiennes, mais afin de se livrer, sous ce couvert, à toutes sortes de rébellions contre l'autorité et de turpitudes contre les mœurs. Voilà plus qu'il n'en faut pour nous faire une idée de la situation de l'Église vis-à-vis de cette société, qu'elle avait à vaincre dans ses aberrations profondes et d'esprit et de cœur, afin de la ronger, ainsi transformée par la grâce, sous l'étendard de Jésus-Christ.

(A suivre.)

POUR PARAITRE LE 15 JUIN

ALMANACH

DES SOCIÉTÉS ST-JEAN-BAPTISTE DU CANADA ET DES ETATS-UNIS

POUR L'ANNÉE 1884.

Cinquantième anniversaire de la fondation de la société.

Joli volume in-12, imprimé sur papier teinté.

PRIX . . . 15 cents

- Calendrier avec éphémérides de l'histoire du Canada. Historique de la société Saint-Jean-Baptiste.
 - Tableau des Présidents, à Montréal, depuis la fondation de la société jusqu'aujourd'hui.
 - Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis. Notes sur leur fondation, leur but, nombre de membres, officiers élus pour l'année courante, etc.
 - La grande célébration du 24 Juin prochain. Les Comités d'organisation. Programme des fêtes.
 - La grande Cavalcade et les Chars historiques interprétés par des extraits empruntés à nos historiens, poètes et littérateurs.
 - Le grand Congrès national. Poésies, variétés, historiettes, récréations littéraires, etc.
- J. B. ROLLAND & FILS, Éditeurs,**
12 et 14, rue St-Vincent, Montréal.
- Cet almanach sera en vente chez tous les libraires et les principaux marchands.

Dr A. A. FOUCHER

Chirurgien oculiste et auriste de l'Hôpital Notre-Dame Montréal.

BUREAU ET RÉSIDENCE : 82, RUE SAINT-DENIS

Consultation : De midi à trois heures.